

Les Gymnases ont-ils besoin de standards?

Résumé de l'exposé du 19 mai 2009

Pour entrer en matière, j'explique que les standards sont indispensables à la vie en commun. Les standards représentent une sorte de langage qui, dans les gymnases également, a toujours joué un rôle important.

Dans le premier chapitre, j'explique ce que l'on entend quand on parle des standards comme d'un langage. Le responsable du projet suisse HarmoS, Olivier Maradan, est en accord avec l'expertise allemande de Klieme quand il indique la fonction importante des standards de formation pour améliorer la clarté et la transparence de ce que l'on apprend dans les écoles, et en souligner le caractère obligatoire.

Au chapitre 2, je mets en discussion une deuxième signification du concept de standards de formation. Elle tient le devant de la scène dans les sphères politiques et considère les standards comme un instrument de pilotage permettant de mieux contrôler le système éducatif. Comme ce contrôle s'effectue à la «sortie» du système, on parle de pilotage axé sur les résultats ou orienté sur l'output. Cette option est expliquée à l'aide des trois critères auxquels doivent répondre les standards de formation selon HarmoS, à savoir: a) applicables sur l'ensemble du pays, b) ciblant les performances des élèves et c) définissant un niveau minimum. Je demande si ces trois critères pourraient être pertinents pour les gymnases.

Au chapitre 3, je formule une critique de principe au modèle de l'efficacité pédagogique articulé «Input-Output» qui est à la base, dans HarmoS, des standards de formation et du pilotage axé sur les résultats. Le modèle correspond aux visées de Comenius qui voit l'école organisée comme une «machine pédagogique». On le retrouve plus récemment dans les conceptions de la didactique cybernétique (notamment de von Cube). Le modèle présuppose que l'école et l'enseignement sont en relation de causalité directe avec l'apprentissage des élèves, et que par conséquent ils peuvent être tenus pour responsables de leurs performances insuffisantes.

Au chapitre 4, je recommande aux Gymnases de ne pas se soustraire à la discussion sur les standards. Cependant, pour leur propre intérêt, ils devraient miser non pas sur les standards vus comme instruments de pilotage, mais sur les standards comme des moyens de communication. Cette préférence se justifie non seulement par une réflexion d'ordre tactique, mais aussi par le besoin objectif d'une meilleure communication des gymnases vers l'extérieur. Je rappelle ici l'insidieuse perte de prestige de l'institution scolaire dans nos sociétés.

Deux autres réalités plaident aussi pour une meilleure communication entre le gymnase et l'opinion publique: le changement de statut de la formation gymnasiale dans la «société du savoir» et l'hétérogénéité croissante de la population scolaire des gymnases. C'est l'objet de mon chapitre 5.

Je consacre le chapitre 6 à un exemple que j'ai choisi pour illustrer l'importance particulière des standards à notre époque dans la communication que les gymnases entretiennent avec l'extérieur. L'exemple concerne l'obligation qui incombe aux gymnases de se consacrer aux formes scientifiques du savoir.

Le 7^{ème} et dernier chapitre est un résumé des thèses principales de mon exposé. Pour conclure, je cite l'expertise de Klieme : «Fondamentalement, la fonction des standards de formation peut se résumer en une phrase : *ils font ressortir sous une forme claire et concise ce qui importe dans le cadre de notre système scolaire.*» (Klieme & al. 2004, p. 46).

Mai 2009, Prof. Dr. Walter Herzog

Traduction française: Pierre-Alain Chopard